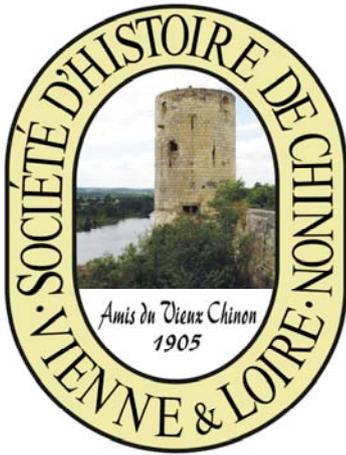


Quand 109 rime avec sang neuf...



En commémorant le 2 février dernier, lors de son déjeuner annuel, les « *cent neuf* » ans de sa constitution signée le 22 janvier 1905, notre société célébrait aussi le « *sang neuf* » qui désormais coule en ses veines...

Car même si un adage bien connu proclame que l'« *on a l'âge de ses artères* », établissant par là même un lien direct entre l'état des vaisseaux et l'espérance de vie, les AVC¹ ne doutant pas de la solidité de leur nef aux voiles gonflées par le vent de l'Histoire, ont préféré une citation plus récente, digne d'une ville royale puisque de Stephen King, stipulant que l'« *on a peut-être l'âge de ses artères mais le coeur n'a pas d'âge* »...

C'est donc dans un esprit de grand amour pour le territoire sur lequel elle navigue que notre société décidait, à la très forte majorité de ses membres réunis en Assemblée Générale Extraordinaire le 14 décembre dernier, de prendre le nouveau nom de « *Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire* »... Une rivière et un fleuve lui offrant ainsi leurs ondes, c'est donc tout logiquement sous ces nouvelles couleurs que navigue ce Bulletin 2014...

Si certaines vigies crurent un instant qu'un tel changement de grément aurait pour désagrément de saborder l'allure de notre Société, il convient ici de préciser que ce changement de dénomination ne fut en aucun cas motivé par une quelconque « *impulsion* », « *attrait du modernisme* » ou « *mode anglomanique* », et que la modification statutaire qui en a découlé a été établie conformément à la législation, dûment signifiée à la Préfecture qui en accusa réception par courrier du 31 décembre 2013, puis publiée au Journal Officiel du 11 janvier 2014, sans nullement altérer la Reconnaissance d'Utilité Publique –RUP– dont notre Société est titulaire par décret du 21 décembre 1916.

Non, avec ce nouveau nom, c'est tout simplement un territoire élargi que notre association a désiré embrasser... un territoire à la mesure des seize communes que la nouvelle « *Communauté de communes Chinon Vienne & Loire* » rassemble désormais en une belle confluence et que j'ai plaisir à citer pour mieux les associer au nouveau cap de notre société d'histoire : Candes-Saint-Martin, Cinais, Couziers, La Roche-Clermault, Lerné, Marçay, Saint-Germain-sur-Vienne, Seuilly, Thizay, Rivière, Saint-Benoit-la-Forêt, Avoine, Beaumont-en-Véron, Huismes, Savigny-en-Véron et Chinon, bien sûr, désormais réunies sous une même autorité régissant les actions culturelles de ce vaste territoire chargé d'histoires dont la « *ville centre* » demeure notre belle cité de Chinon...

Ensemble nous ferons souffler un vent nouveau entre les sociétés d'Histoire parsemant ce territoire et ensemble nous nous efforcerons de mener des actions conjointes, afin non seulement de donner plus de visibilité à nos démarches associatives mais aussi de mettre plus encore à la disposition du plus grand nombre la superbe diversité de fonds documentaires et muséographiques dont nous avons la chance de disposer.

Quand je vous dis que notre Société a de la veine !... Faisons alors en sorte que ce « *sang neuf* » soit une incitation à *ne plus avoir de la vaine ire* pour mieux se consacrer à *avoir de l'avenir* !...

Longue vie à la *Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire* !

Frédéric de Foucaud, Président.

¹ L'acronyme utilisé ici est bien celui des Amis du Vieux Chinon et non celui d'un Arrêt Vasculaire Cérébral !...

Les Templiers sont parmi nous

Le « Temple »... légende auréolée de mystères colportant depuis près de 9 siècles les épopées les plus fantastiques comme les réputations les plus sulfureuses... Du Temple de Salomon au Temple solaire, des chevaliers souverains de Malte aux chevaliers maçons kadosch, de la règle hospitalière aux opérations bancaires, de Jérusalem au Vexin, du Saint-Sépulcre au Saint Graal, de Godefroy de Bouillon au Prieuré de Sion, du blasphème au Baphomet, des pauvres chevaliers du Christ aux fringants chevaliers teutoniques, de l'ordre de Montesa à celui des Rose-Croix, le Temple aura vacillé plus d'une fois sur ses deux colonnes, résistant aux attaques du temps et des malveillants, de ses détracteurs comme de ses imposteurs...

Malgré tout survivant de l'Histoire dont il émerge en s'ébrouant de ce fatras, l'ordre du temple se rappelle à nous en cette année 2014 avec le 7^{ème} centenaire de la mort de son 22^{ème} et dernier grand maître : Jacques de Molay, brûlé vif le 18 mars 1314 sur l'île de Javiaux, à l'Ouest de l'île de la Cité, à Paris.

Mais l'imaginaire, là encore, prit le dessus, car en s'éteignant par le feu avec son 22^{ème} grand maître, l'ordre du Temple aurait incarné les 22 arcanes du Tarot, jeu mystérieux dont les origines ancestrales sont inconnues... Qu'il vienne de Chine, des Indes ou d'Égypte, qu'il soit l'oeuvre de Thot-Hermès Trismégiste lui-même, d'alchimistes, de kabbalistes ou d'un « sage entre les sages », ce jeu serait porteur d'un enseignement ésotérique secrètement transmis à travers les âges... et son 22^e et dernier arcane que d'aucuns considèrent comme le premier en le numérotant « zéro », symboliserait l'origine et la fin symboliques de toutes choses, l'évolution et l'involution du cycle infini de la création, le creuset de la matrice originelle du Monde autant que l'état alchimique où celui-ci n'existe plus...

Tout ou presque fut ainsi dit sur le légendaire Jacques de Molay... et notre terre chinonaise en fut elle aussi imprégnée avec les graffitis laissés par ce dernier dans la tour du Coudray lors de sa captivité sur le chemin de Poitiers : des graffitis décortiqués, interprétés, « hermétisés », décodés comme de potentiels porteurs de secrets devant mener au trésor des Templiers... des graffitis condamnés à être mutilés par un imposteur historien déterminé à leur faire dire ce qu'ils ne disaient pas, inventant des histoires sans inventer leurs trésors...

Si en chaque homme sommeille un chercheur de trésors, le profanateur des « messages » de Chinon en incarna l'aberration portée à son paroxysme... mais la légende ne mourut pas pour autant, car voici qu'en 2001 une universitaire italienne, du nom de Barbara Frale, exhuma des archives de Vatican un acte authentique vieux de 700 ans, rapportant les dépositions faites par Jacques de Molay et ses comparses aux commissaires apostoliques diligentés à Chinon par le Pape Clément V lors de leur emprisonnement !... Baptisé le « *parchemin de Chinon* », le si long maintien dans l'ombre de ce document majeur engendra à son tour les pires supputations chez certains esprits anxieux le qualifiant tour à tour d'« authentique faux » ou de « bluff médiatique » orchestré par une aventurière en quête de succès de librairie...

Les deux articles que vous trouverez ici ont des intentions aux antipodes de ces théoriciens du « grand complot ». Se jouant du titre du best-seller de Gérard de Sède publié en 1962 sur le trésor de Gisors, notre dossier n'a pour ambition que de vous inviter à replacer l'ordre du Temple dans les contextes historiques des XIII^e et XIV^e siècles.

Car si Chinon sans aucun doute –et Cravant probablement– furent les témoins de la fin de Jacques de Molay et des débuts de Wilhelm de Sonay –dit Guillaume de Sonnac–, il est bon de découvrir dans ces articles les seuls vrais trésors que peuvent encore nous léguer les Templiers : la réalité historique de ces Don Quichotte de la foi, dévoués corps et âme à la défense de la chrétienté, que la royale « société de consommation » d'alors ne trouva à remercier que par le bûcher !...

Frédéric de Foucaud

Les faïences de « L'anges »

De par son aspect incroyablement baroque, la faïence de Langeais mérite les plus beaux titres de noblesse...

Or s'il est une noble figure qui domine à Langeais, c'est bien une figure de femme : la grande et gente dame Anne de Bretagne, venue à 14 ans y marier le bon Charles VIII, fils unique de Louis XI, « *pour assurer la paix entre le duché de Bretagne et le royaume de France* »... Malmenée en amour car promise au mariage dès l'âge de 4 ans, elle fut fiancée 7 fois, mariée 3 fois, ne parvenant à mettre au monde que deux enfants vivants sur douze naissances... Mais à l'enfant vaincue succèdera avec le temps une jeune reine douairière et duchesse souveraine, cumulant les titres au rythme des soubresauts de sa vie : duchesse de Bretagne, archiduchesse d'Autriche, reine des Romains, reine de France, reine de Sicile et de Jérusalem, duchesse de Milan... Revendiquant néanmoins les quatre vertus que sont « *la prudence, la force, la tempérance et la justice* », elle sut associer mansuétude et raffinement, fermeté et diplomatie, humilité et revendications, semant dans son sillage le souvenir d'une reine hors du commun. Ce n'est donc pas un hasard si le reliquaire de son cœur conservé à Nantes porte cette épithète : « *O cœur caste et pudique, O juste et benoît cœur, Cœur magnanime et franc, De tout vice vainqueur* »...

Le décor était dressé pour qu'apparaisse en ce lieu jadis baptisé « L'anges » cette pirouette du temps et des styles que les faïenciers de Langeais surent concocter de façon aussi unique, inattendue, imprévisible, joyeuse et anxigène à la fois, rutilante et bravade, défiant les règles du goût et des bonnes convenances... Ainsi surent-ils extraire de l'argile de ce plateau de Touraine des œuvres aussi colorées et inattendues que les minéraux qui les constituent... car ils surent défier les usages en se jouant des humeurs autant que des mots, usant et abusant de roches pulvérulentes ou d'autres formes de lentilles de spongolithe à base de spicules de spongiaires, de craies du Sénonien, de kaolinite ou de montmorillonite, ou encore de minéraux détritiques comme le quartz, la glauconie et les globules siliceux !...

Les faïences de Langeais sont faites de tous ces mélanges constituant la ville de « L'anges »... nom magique laissant virevolter dans l'orthographe de son nom un nuage de plumes avec un S, comme pour indiquer qu'un ange peut en cacher un autre...

Or, pour peu que l'on s'intéresse à l'héraldique, on se fait dire que la ville de Langeais porte « *d'or à une mouette d'argent volant et plongeant en bande, tenant dans son bec un poisson du même* »... C'est donc dans le sens du vent qu'il convient d'identifier les signes... là où les oiseaux argentés sont les maîtres du ciel... Or qu'est-ce que la faïence de Langeais sinon des frises d'argent se nouant et se dénouant comme les savants mélanges de ces substances de la terre ?...

« *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* »... sublimes alchimistes, les faïenciers de Langeais sont ainsi de bien lumineux magiciens !

Frédéric de Foucaud